

# ÉDITORIAL

## “Trente ans, ce n’est rien...” (sur un air de tango)

Ainsi titrait son article le fondateur de la revue, Paulo Antonio Paranaguá, saluant les 30 ans des Rencontres en 2018. Nous y voilà !

Ce numéro anniversaire de **Cinemas d’Amérique latine, 30 ans cette année**, rappelle le rôle qu’a tenu la revue depuis l’origine par la présentation des trente numéros que suivent les messages amicaux des plumes de nos correspondants et correspondantes habituels.

Suit un long entretien avec **Patricio Guzmán**, présent au mois de mars à Toulouse, parcourant l’expérience documentaire extraordinaire de ce cinéaste qui termine son dernier film *Mi país imaginario*, en cours de montage.

Un dossier important par son objet est composé de deux entretiens et quatre articles : **Conserver, restaurer, transmettre ; le destin des archives aujourd’hui**. Jusqu’alors, nous n’avions jamais abordé le thème avec cette ampleur, il revient sur la mémoire de ces cinémas par le traitement des archives, de leur histoire, de leur conservation par les cinémathèques, de leur exploitation et usage contemporains. Nous n’oublions pas, dans cette démarche de préservation, de mentionner la volonté essentielle des universités, des établissements publics ou privés et des initiatives personnelles. Ainsi, conserver, établir la chronologie, réemployer ces archives, voilà la tâche que soulignent dans ces articles et entretiens, les différentes démarches appliquées à ce matériau sensible, toujours vivant, toujours actuel.

Dans un article très personnel, le témoignage de **João Paulo Miranda**, réalisateur de *Memory House (Casa de antigüedades)* primé l’année dernière à Cinélatino, est précieux, car il définit la forme et le contenu de son “cinema caipira” en même temps qu’il souligne avec émotion le chemin parcouru par ses projets dans les dispositifs mis en place depuis longtemps déjà par les Rencontres, Cinéma en Développement et Cinéma en Construction.

Et comme il n’y a pas d’anniversaire sans cadeaux, la revue est heureuse de publier deux textes depuis le séjour cubain en cours de notre amie Magali Kabous : le journal de tournage “en direct” sur le plateau du long-métrage de **Fernando Pérez** durant les deux dernières nuits de travail et un entretien avec **Miguel Coyula** qui sera cette année à Toulouse, dans lequel il revient sur son dernier film, *Corazón azul*. Merci Magali pour ces présents !

Du plateau de tournage à la salle de projection, le cinéma est un processus long et complexe, Dans les pays frappés par l’épidémie, chacune de ces étapes a été affectée de façon distincte et différente. Les contraintes sont bien sûr très différentes entre les majors qui ont des capacités financières considérables et les cinémas d’art et essai, bien plus fragiles. Ces phénomènes sont vérifiés partout dans le monde, mais en Amérique latine, du Mexique à la Patagonie, le constat est encore plus sévère, car toutes les filières du cinéma, affaiblies, sont atteintes.

La 34<sup>e</sup> édition de **Cinélatino à Toulouse** montre que des résistances se sont organisées pour le tournage de films de fiction, de documentaires, de courts-métrages qui ont été programmés dans les différents festivals dédiés aux cinémas d’Amérique latine. Les circuits de distribution commerciale, plus frileux, ont pris moins de risques, même en Europe où pourtant une aide des pouvoirs publics a été accordée aux salles de cinéma. Cette distribution, dans les pays latino-américains qui n’ont pas de tradition d’aides publiques et qui manquent de l’appui des ciné clubs, de circuits alternatifs, tels les cinémathèques ou les centres culturels, s’en est trouvée bouleversée. Dans tous ces pays, les réseaux de salles indépendantes ont beaucoup souffert de la crise sanitaire et certains seront contraints de mettre la clé sous la porte après deux ans de vie chaotique.

Pour toutes ces raisons, nous continuerons à maintenir nos efforts pour soutenir les cinémas d’Amérique latine, nous fêterons les 20 ans de Cinéma en Construction et les 30 ans de notre revue qui manifestent notre solidarité concrète pour que Vive le cinéma ! ■

Bonne lecture, l’équipe de la revue

## "Treinta años no es nada..." (al ritmo de un tango)

A sí tituló su artículo el fundador de la revista, Paulo Antonio Paranaguá, con motivo del 30<sup>o</sup> aniversario de los Encuentros en 2018. ¡Y aquí hemos llegado!

La revista cumple este año **30 años**, y comienza recordando el papel que ha desempeñado desde su creación con la presentación de los 30 números, seguida de una serie de mensajes amistosos enviados por una parte de nuestros colaboradores habituales.

A continuación, una densa entrevista a **Patricio Guzmán**, que estará en Toulouse en marzo, donde habla de su extraordinaria experiencia documental, y de su última película *Mi país imaginario*, actualmente en fase de montaje.

Un importante dossier compuesto de dos entrevistas y cuatro artículos: **Conserver, restaurar, transmitir; el destino de los archivos hoy**. El tema nunca antes se había tratado a esta escala, y aborda la memoria del cine latinoamericano a través de los archivos, su historia, su conservación por parte de las filmotecas, su uso y explotación actual. En este proceso de conservación, no hay que olvidar la imprescindible voluntad de las universidades, las instituciones públicas o privadas y las iniciativas personales. Preservar, establecer una cronología y reutilizar estos archivos es la tarea que se subraya en estos artículos y entrevistas por los diferentes enfoques aplicados a este material sensible, siempre vivo y relevante.

En un artículo personal, el interesante testimonio de **João Paulo Miranda**, director de *Casa de antigüedades*, premiada en Cinélatino 2021, define la forma y el contenido de su “cinema caipira” y a la vez subraya emocionado el camino recorrido por sus proyectos en los mecanismos establecidos por los Rencontres, Cinéma en Développement y Cinéma en Construction.

Y como no hay cumpleaños sin regalos, la revista tiene el placer de publicar dos artículos muy actuales de Magali Kabous: el diario de rodaje en Cuba de la última película de **Fernando Pérez** y una entrevista con **Miguel Coyula**, presente este año en Toulouse, donde narra su último largometraje *Corazón azul*. ¡Gracias Magali por estos regalos!

Desde el plató hasta la sala de proyección, el cine es un proceso largo y complejo. En los países afectados por la epidemia, cada una de estas etapas se ha visto afectada de forma distinta y diferente. Las limitaciones son, por supuesto, muy diferentes entre los grandes estudios, que tienen una capacidad financiera considerable, y los cines de arte y ensayo, que son más frágiles. Estos fenómenos se verifican en todo el mundo, pero en América Latina, desde México hasta la Patagonia, la situación es aún más grave ya que todos los sectores del cine se ven afectados.

La 34<sup>a</sup> edición de **Cinélatino en Toulouse** demuestra que se ha organizado la resistencia para el rodaje de películas de ficción, documentales y cortometrajes que se han programado en los distintos festivales dedicados al cine latinoamericano. Los circuitos de distribución comercial fueron más prudentes y corrieron menos riesgos, incluso en Europa, donde los poderes públicos han concedido, no obstante, ayudas a las salas de cine. En los países latinoamericanos que no tienen tradición de ayudas públicas y que carecen del apoyo de cineclubes, circuitos alternativos como las filmotecas o centros culturales, esta distribución se ha visto alterada. En todos estos países, las redes de cine independiente han sufrido mucho la crisis sanitaria y algunas se verán obligadas a cerrar tras dos años de vida caótica.

Por todo ello, seguiremos manteniendo nuestros esfuerzos de apoyo a los cines latinoamericanos, celebraremos el 20<sup>o</sup> aniversario de Cinéma en Construction y el 30<sup>o</sup> aniversario de nuestra revista, que muestran nuestra solidaridad concreta. ¡Qué viva el cine! ■

Que disfrute la lectura, el equipo de la revista

TRADUIT PAR CAMILA RODRÍGUEZ VILAR